

JAMESON (*James-Sligo*), Officier, voyageur et artiste (Ulloa, Clockmannan, Écosse, 17.8.1856 — Bangala, Congo, 17.8.1888).

Né d'un père originaire de Dublin et d'une mère originaire du comté irlandais de Sligo, James-Sligo Jameson se passionna dès son âge le plus tendre pour l'histoire naturelle et les terres lointaines. Aussi le voyons-nous, ses études achevées et son service militaire accompli, se vouer aux voyages en naturaliste qui se révèle en lui. Colombo, Calcutta, Singapour, Bornéo, en 1877, l'Afrique du Sud, de 1878 à 1881, puis, les Montagnes Rocheuses, l'Espagne et l'Algérie le requièrent successivement. Et le mariage qu'il vient de contracter avec la fille d'un général-major des *Royal Engineers*, ne l'empêche aucunement, en 1887, de s'intéresser financièrement à la délivrance d'Emin Pacha et de s'engager personnellement dans le corps expéditionnaire, commandé par H. M. Stanley, qui arrachera le médecin-gouverneur à Equatoria et le conduira, en décembre 1889, à Bagamoyo et à Wissmann.

Arrivé à Banana, comme on disait alors, le 28 mars 1887, Jameson emprunte la route des caravanes en compagnie du chef de l'expédition, se trouve à Léopoldville le 21 avril, remonte le Fleuve en vapeur et se voit confier, le 28 juin, le commandement en second du Camp de Yambuya sommairement établi sur l'Aruwimi et dont le commandement en premier a été attribué à Edmund Barttelot. Stanley s'éloigne aussitôt par la sombre forêt de la plus sombre Afrique, avec Stairs, Jephson, Nelson, Parke et 384 hommes. Barttelot et Jameson ont reçu pour consigne d'attendre à Yambuya avant de rejoindre Stanley, James Rose Troup laissé à Kinshasa pour y attendre des charges attendues dans le Bas-Congo, Herbert Ward et le sous-officier de santé W. Bonny, laissés à Bolobo pour y attendre Troup, des troupes destinées à porter leur petit effectif momentanément à 250 hommes et une importante caravane promise par Tippo-Tip au chef de l'Expédition. Mais ce n'est que le 11 juin 1888, après une année d'indicibles souffrances dues tantôt au climat, tantôt à une ambiance indigène encore mal connue, aux difficultés du ravitaillement, aux vols et aux désertions des hommes, aux attitudes éternellement dilatoires du Vali des Falls et peut-être aussi au caractère obscur et utopique des instructions qu'il a reçues, que le major Barttelot quittera Yambuya pour aller se faire tuer, à Banalia, par un assassin originaire du Maniema.

L'année ainsi passée par l'arrière-garde tragique au camp de Yambuya ne fut d'ailleurs aucunement une année d'inaction pour Jameson. Si, à la différence de Barttelot, qui, à en croire Herbert Ward était vif comme le mercure et aussi agité que l'aiguille du manomètre au lâcher de la vapeur, Jameson était invraisemblablement calme et modeste et même sans prétentions, il fut pour son major le meilleur adjudant et son major le peint, comme Herbert Ward et James Rose Troup, d'une plume ensorcelée par son tempérament d'athlète sensitif et son éducation de jeune officier riche, ses préoccupations de savant et d'esthète. C'est dans les recherches du naturaliste et la consignation de ses observations en vue de l'illustration de ses futures *Forschungen*, que notre officier passera toutes les heures que ne lui prendront pas le service ou la maladie. Mais la maladie l'éprouvera souvent et le service le contraindra à plusieurs déplacements à la rencontre de Tippo-Tip ou de ses subordonnés. C'est ainsi notamment que vers la mi-février 1888, il accompagnera son major aux Falls d'où, après quelques jours passés auprès de Nzige, il sera envoyé, en amont des Falls, à la rencontre du Vali. Il quitta donc Sigitini en pirogue, atteignit Riba-Riba, résidence de Mohammed ben Hamis, puis, le 11 avril, Kasongo où il

trouva Tippo-Tip et Muni-Katamba. Il descend de Kasongo à la suite de ces deux seigneurs, s'arrête comme eux à Riba-Riba où se produira, le 11 mai, un incident qui, rapporté par l'interprète Assad Faran, fera accuser l'officier curieux d'histoire naturelle, et l'ethnographie s'y rattache à ses yeux, et dessinateur de talent d'avoir acheté une fillette esclave pour la livrer à des anthropophages découverts parmi les askaris du Vali et dessiner à l'aise les horreurs qu'il avait provoquées de la sorte. Rentré à Yambuya, Jameson qui avait eu à se plaindre des services de l'interprète, dut pousser Barttelot à congédier ce serviteur inutile et d'ailleurs invalide. Mais peu après que la décision de rapatriement du « syrien » eut été prise, deux petits vapeurs de l'É. I. C. abordaient la rive de Yambuya, portant Van Gèle, Vankerhoven et Tippo-Tip. Le « syrien » se vengea de Jameson en dénonçant à ces hautes autorités de l'É. I. C. l'atrocité commise à Riba-Riba.

L'auteur de la présente notice a étudié longuement le dossier du drame de Riba-Riba dans une communication présentée à la Section des Sciences morales et politiques de l'I.R.C.B. le 15 mars 1948 (Cf. *Bull. des Séances de l'I. R. C. B.* XIX, 1948, 2, pp. 307-339). C'est qu'en effet si Stanley et après lui quelques-uns des historiens du Congo ont fait leurs, sans grande discussion, les propos accusateurs d'Assad Faran, un enquêteur de la valeur morale de Van Gèle, celui-là même qui fut, sans doute, saisi de la plainte de Farran et permit à celui-ci de rentrer avec lui en Europe, n'a jamais rien dit ni écrit qui pût faire soupçonner qu'il était convaincu du sadisme de Jameson et de la sincérité de son accusateur levantin. D'autre part, dès qu'il fut au courant des accusations portées par cet accusateur contre son adjudant-major, Barttelot eut soin d'en avertir, en Angleterre, le frère de l'accusé pour qu'il pût le défendre et cette défense a fait l'objet d'un émouvant plaidoyer fraternel publié

en tête des *Forschungen* de l'officier, plaidoyer dans lequel André Jameson fait état d'une rétractation consentie par Assad Farran. L'auteur de cette notice se permet de renvoyer le lecteur qu'intéresserait la question, à la communication dont la référence précède et intitulée : *A propos d'un texte du Baron Charles Liebrechts*.

Barttelot assassiné, Jameson, laissant le commandement du camp de Banalia à Bonny, regagna les Stanley-Falls pour y faire juger par un Conseil de guerre l'assassin de son chef. Il apprit alors les reproches adressés par Assad Faran à Barttelot et à lui-même. Il fit part de sa découverte au père de Barttelot, lui promettant de défendre la mémoire de son fils. Il en fit part aussi à Mrs Jameson et à Sir William Mac Kinnon, président londonien de la *Emin-Pacha-Relief-Expedition*, assurant bien qu'il allait se défendre et produire ses témoins aux autorités belges. C'est le sept août que se tint le Conseil de guerre saisi de l'assassinat de Barttelot. Le Conseil, présidé par Hanneuse, jugea, condamna et fit exécuter l'assassin, le munyema Sanga. Le lendemain même, Jameson échouait dans son dernier effort pour gagner Tippo-Tip à ses vues d'avenir et apprenait que Ward se trouvait à la station des Bangala, où Barttelot l'avait dépêché avant de mourir et qu'il était porteur d'instructions de nature à l'intéresser. Jameson décida de se porter à la rencontre de son émule en études et en art. Il quitta donc les Falls le 9 août, « croqua » encore, le 10, l'attitude éminemment plastique d'un des ses payeurs et accosta, le 16 août, à la rive d'Iboko pour y mourir le lendemain dans les bras d'Herbert Ward.

A tout prendre, James Sligo Jameson avait été un galant et vaillant officier. Stanley lui-même quand il lui reprochera par écrit les faits de Riba-Riba, invitera cet officier à lui fournir sa version de ces faits et assurera que cette version pourrait le faire changer d'avis. Mais cette version, suivant laquelle l'officier fut victime d'une farce sinistre de Tippo-Tip lui-

même, Stanley ne la connaîtra que par les *Forschungen*, en 1891.

Naturaliste, Jameson avait fait quelques découvertes intéressantes. Elles ont fait l'objet d'une notice de R. Bowlder Scharpe, membre de la société linnéenne et attaché au *British Museum*, que l'éditeur des *Forschungen* a publiée en annexe à l'ouvrage de Jameson.

Quant au dessinateur, son talent, à en juger par les illustrations des *Forschungen* n'était pas inférieur à la finesse d'observation du naturaliste.

25 mai 1953.
J. M. Jadot.

Mouvement géographique, Brux., Années 1888, 1889, 1890 et 1891, *passim*; Wauters, A. J., *Stanley au secours d'Emin Pacha*, Brux., Institut national de Géographie, 1889, *passim*; Werner, J. R., *A Visit to Stanley's rear guard at Major Barttelot's Camp*, Edimbourg et Londres, Watson Blackwood and Sons, 1889; Stanley, H. M., *Dans les Ténèbres de l'Afrique centrale*, Recherche, délivrance et traite d'Emin-Pacha, Paris Hachette, 1890, I, p. 42 et ad *tabulam* Ward Herbert, *My life with Stanley's rear Gard*, London, Chatto et Windus, 1890, *passim*., Troup J. R., *With Stanley's rear column*, London, Chapman et Hall, 1890, *passim*; Barttelot W. G., *Journal et Correspondance du Major Edmond Musgrave Barttelot*, Bruxelles, Off. de Publicité, 1891, *passim*; Scott Keltie, J., *La Délivrance d'Emin Pacha*, Paris, Hachette, 1890, pp. 27-60, 192, 195; Brode, *Tippo-Tip*, Londres, Arnold 1907, 199, 435; Liebrechts, baron Charles, *Souvenirs d'Afrique*, Léopoldville, Bolobo, Equateur, Brux., J. Lebegue et Cie, 1909, 152, 165, 176, 177, 180, 182; Masoin, F., *Histoire de l'État indépendant du Congo*, Namur, Picard-Balon, 1912, II, 117, 221, 234, 240-242; Harry Gérard, *Mémoires*, 4 vol. Brux. Off. de Publicité, 1937-1940, II, 304; Dorothy Stanley, *Autobiographie de H. M. Stanley*, Paris, Plon, s. d. (1911), II, 189.

Quant à l'ouvrage posthume de J. S. Jameson, en voici la référence complète : *Forschungen und Erlebnisse im Dunkelsten Africa*, geschichte der Nachhut des Emin-Pacha-entsatz, Expedition, von James. S. Jameson, naturforscher des Expedition, nach dessen Tode herausgegeben von Frau J. S. Jameson, mit 1 Karte und 98 Illustrationen nach Zeichnungen des Verfassers, Hamburg, Verlaganstalt und Druckerei Actien Gesellschaft, 1891.